



L'Huile et le Fer

Pierre Schlessler

Suisse, 2021, 32'

Tënk assume sa subjectivité et expose des regards en réflexion

À travers la figure de son père décédé dans un accident de travail, Pierre Schlessler évoque son enfance dans un village de l'est de la France. Ce film pudique, au lyrisme discret, est un véritable acte de foi dans la capacité du cinéma à rendre justice aux siens, ceux dont les corps ont été dévorés par la malédiction du labeur quotidien.



Fabrication et soutien

Le film *L'Huile et le Fer* a été sélectionné dans le cadre de l'appel à projets Films en route en 2020, qui soutenait des films dont les images étaient déjà tournées, montées ou en cours de montage. Une autre particularité de cet appel à projets résidait dans le fait que la sélection ait été confiée à un groupe d'abonné.es de la plateforme, venu.es à Lussas spécialement pour l'occasion. Pierre, lui, le réalisateur, est venu dans les studios en mars 2021. Tènk l'accompagne actuellement pour son prochain film. Une façon de suivre l'évolution d'un auteur et de son travail, dans un milieu de création audiovisuelle où faire un film prend souvent des années.



Le cinéaste

Né à Lunéville en 1986, Pierre Schlessier est cinéaste, monteur et poète. Il vit et travaille à Genève. Il entame son travail artistique par une dérive physique et mentale sur les traces du pays de l'enfance, un village de l'est de la France, qu'il a quitté à 15 ans et qu'il retrouve ponctuellement. Diplômé de l'Insa en 2013, il collabore en tant que monteur à des films documentaires ou de fiction. Il intervient régulièrement au département Cinéma de la HEAD-Genève. Sa pratique du cinéma est intimement liée à celle de la photographie et de l'écriture, essentiellement de la poésie.

[Pierre parle de son film](#)

L'avis de Tënk

Le propos du réalisateur est de rendre hommage à ce père qui lui a été volé par le travail. Le texte qui rythme chaque tableau nous plonge dans la vie du village de son enfance. Mais, grâce aux images et au son, il nous emporte dans une histoire sensible et intime de l'homme au travail. Le très beau cadrage serré des mains, du geste, du métal, nous enferme dans des sensations où le ralenti évoque la caresse. C'est cette fusion avec la matière et l'outil qui m'a émue. Le travail enchaîne l'homme à sa machine, mais il reprend sa liberté en faisant rugir sa moto. Sa grand-mère nous emmène vers un retour à la terre à laquelle nous sommes de nouveau sensibles. Vivre sans répit de peur que cela s'arrête est toujours ce qui nous fait avancer mais la nature à laquelle l'homme appartient prend sa revanche. Un conte pour inventer la vie que nous voulons demain.

Dominique Démaret, abonnée membre de la commission Films en route



Focus thématique - Travailler fatigue, travailler tue

Filmer le travail, c'est filmer l'usure des corps. À l'image, des mains abîmées par le fer et le bois à deux doigts d'une scie. Des hommes, répétant à l'épuisement les mêmes gestes. Le documentaire de Pierre Schlessler offre un régime de perceptibilité à l'expérience du travail et met en lumière l'exposition au danger des travailleurs. Sans mise en scène, la caméra capte les maux du travail, en montrant des corps malmenés et aliénés. Il visibilise le risque d'accident, qui a frappé son père, comme la mort lente de l'ouvrier, qu'a connu son grand-père à force de fatigue et de toxicité des matériaux. *L'Huile et le Fer* apparaît comme nécessaire et politique : il témoigne et donne corps au trois morts d'accidents du travail quotidien, en France.

Pistes de discussion

Un film-essai

Dans *L'Huile et le Fer*, le fond comme la forme rendent sensibles l'expérience et la matérialité du travail. C'est un film sonore sans parole, où des phrases, semblables à des vers, viennent entrecouper les images des corps au travail. Un film sensible, où tous les sens sont évoqués, mobilisés par les bruits, le toucher, les odeurs du labeur. On y entre à travers le regard singulier du réalisateur qui déroule sa pensée et devient poésie. Mais cette forme «essai» rend-elle le documentaire plus hermétique au public, ou au contraire plus accessible ?

« Une histoire de mains esclaves savantes »

Dans la critique du travail, il y a une tension sous-jacente qui interroge l'ambivalence du geste ouvrier : la main qui travaille est certes aliénée et exploitée, mais elle est aussi savante, garante d'une maîtrise de l'outil, d'un savoir-faire. Dans *L'Huile et le Fer*, la caméra capte la précision du geste tout en dénonçant les dangers et la fatigue auxquels les travailleur·euses sont exposé·es quotidiennement. Le film rappelle aussi que c'est dans les gestes que le réalisateur comprend l'histoire de sa famille. Alors, vaut-il mieux visibiliser les méfaits du travail, ou valoriser la beauté minutieuse du geste ? Et les mains laborieuses sont-elles esclaves, savantes ou les deux ?

Le cinéma ouvrier et l'outil-caméra

Avoir fait l'expérience du travail dans son corps donne une légitimité et une connaissance vécue pour retranscrire l'épaisseur des sensations et des gestes. Pierre Schlessler qui, toute son enfance, a entendu les outils, senti les odeurs et observé les effets du travail sur son père, évite l'écueil d'adopter un regard étranger ou surplombant sur le sujet. Mais qui est le plus à même de filmer les travailleur·euses ? Des cinéastes spécialistes du monde ouvrier, les enfants des travailleur·euses ou les travailleur·euses eux·elles-mêmes ? *



Pour aller plus loin

[Comment filmer le travail ? La Scam](#)

[Article et podcast à propos du film](#), article Film Explorer

[Entretien avec Pierre Schlessler](#), Tènk

tènk 10⁰
ANS

Cinq documentaires soutenus par Tènk disponibles gratuitement pour des projections non commerciales sur tout le territoire